



**Universidad**  
Zaragoza

# Trabajo Fin de Grado

La littérature trans : la découverte de soi dans le récit  
autobiographique

Auteur

Luka Pons Zaera

Directrice

Estel Aguilar Miró

Facultad de Filosofía y Letras / Grado de Lenguas Modernas  
2024

## **RESUMEN:**

En el presente Trabajo de Fin de Grado se plantea analizar el autodescubrimiento de las personas trans a través del género autobiográfico mediante el estudio de la obra autobiográfica *Petit garçon aux cheveux longs* (2013) del autor transgénero Julian L. Para ello, estudiaremos el pacto autobiográfico teorizado por Philippe Lejeune; en segundo lugar, analizaremos la transición de género tanto como un proceso personal, como un proceso social; finalmente, veremos el proceso de transición transmitido mediante el lenguaje y la construcción de la narrativa. De este modo, concluiremos que el género autobiográfico desvela al completo el autodescubrimiento de la identidad.

**Palabras clave:** autobiografía, transgénero, autodescubrimiento, transición, narrativa.

## **RÉSUMÉ :**

Dans ce projet de fin d'études, nous nous proposons d'analyser la découverte de soi des personnes trans à travers le genre autobiographique, par le biais de l'étude de l'œuvre autobiographique *Petit garçon aux cheveux longs* de l'auteur transgenre Julian L., œuvre publiée en 2013. Pour ce faire, nous étudierons en premier lieu le pacte autobiographique théorisé par Philippe Lejeune ; en deuxième lieu, nous analyserons la transition de genre qui englobe le processus social et personnel ; en dernier lieu, nous verrons le procès de transition transmis à travers le langage et la construction narrative. Ainsi, nous concluons que le genre autobiographique dévoile pleinement la découverte de soi.

**Mots clés :** autobiographie, transgenre, découverte de soi, transition, narration.

## Table des matières

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Introduction</b> .....   | <b>4</b>  |
| Définitions et acronymes .....  | 5         |
| <b>1. Le « pacte autobiographique »</b> .....   | <b>7</b>  |
| 1.1. Qu'est-ce que l'autobiographie ? .....   | 7         |
| 1.2. Motivations de l'autobiographie .....  | 8         |
| 1.3. Une volonté d'instruire : le lectorat .....  | 8         |
| <b>2. La transition de genre : processus personnel et social</b> .....                  | <b>10</b> |
| 2.1. La transition d'un genre à un autre .....  | 10        |
| 2.2. Obstacles à surmonter dans la transition .....                                     | 12        |
| 2.3. La recherche de l'acceptation sociale .....  | 13        |
| <b>3. Processus de transition à travers le langage : la construction du récit</b> ..... | <b>16</b> |
| 3.1. La structure du récit .....  | 16        |
| 3.2. Le ton et el style narratif .....  | 17        |
| 3.3. Le choix des pronoms et du narrateur .....   | 19        |
| 3.4. L'anonymat dans le récit autobiographique .....                                    | 20        |
| <b>Conclusion</b> .....   | <b>22</b> |
| <b>Bibliographie</b> .....  | <b>24</b> |

## INTRODUCTION

La littérature d'aujourd'hui aborde une grande variété de thèmes, parmi lesquels se distinguent la quête et découverte d'identité au sein de la communauté LGBTQIA+, ainsi que la lutte pour obtenir l'égalité de leurs droits et leur pleine acceptation sociale.

De nos jours, le sujet de la transidentité présente une grande difficulté à se normaliser dans notre société. Dans notre analyse, nous aborderons précisément la communauté trans, une communauté dite « nouvelle » qui n'a pas toujours eu une grande représentation, entendement et compréhension.

Les personnes transgenres ne sont pas quelque chose de nouveau, au contraire, elles ont été présentes à dater de longtemps : depuis l'Antiquité avec les *Hijra* en Inde, ou aussi au XIX<sup>e</sup> siècle avec le militaire américain Albert Cashier, jusqu'à nos jours. Néanmoins, la société les a oubliés au fil du temps. Cependant, la communauté LGB (lesbiennes, gays et bisexuels) est très présente dans notre société et est très reflétée dans les films, séries et dans la littérature. En revanche, la représentation de la communauté trans et non-binaires commence à être représentée, mais pas complètement. D'ailleurs, même dans les représentations transgenres, les personnes transmasculines sont les moins représentées de toute la communauté LGBTQIA+ (Bienaimé, 2021-2022, p. 6).

À travers des témoignages, nous explorerons les expériences et les sentiments vécues par les personnes trans. Il faut aussi être conscient que ces expériences de vie sont construites à partir de leur témoignage et ne représentent pas toutes les personnes trans. Précisément, l'œuvre principale de notre corpus est *Petit garçon aux cheveux longs* (2013) de Julian L., une œuvre de témoignage d'un homme transgenre, une transidentité que l'on n'en voit pas très souvent dans la littérature française du XXI<sup>ème</sup> siècle et dans d'autres types de plateformes artistiques comme la télévision, y compris les séries et les films. Pour ce fait, notre analyse se concentrera sur cette communauté pas suffisamment représentée à partir l'ouvrage de Julian L., qui nous invite à réfléchir autour de la problématique suivante : dans quelle mesure la littérature trans, à travers le récit autobiographique, nous montre le procès de découverte de soi ?

Afin de traiter cette problématique, et après avoir examiné en détail les définitions clés du sujet trans, nous articulerons notre réflexion en trois étapes. Tout d'abord, nous aborderons la notion de pacte autobiographique, ce qui nous aidera à mieux comprendre la nature d'une autobiographie, ainsi que les motivations et buts des

écrivains qui choisissent ce type de genre littéraire (I). Ensuite, nous analyserons la transition de genre qui enveloppe à la fois les aspects personnels et sociaux du processus. Ces deux processus incluent une transition où le protagoniste doit se renseigner et prendre conscience de ses sentiments de rejet envers la féminité de son corps, surmontant ainsi de multiples obstacles, dans l'objectif d'être accepté par la société (II). Enfin, nous étudierons le processus de transition à travers le langage utilisé dans la construction du récit, les choix d'écriture de l'écrivain pour bien refléter le témoignage trans dans l'autobiographie ainsi que, l'utilisation de l'anonymat dans le récit autobiographique (III).

### **Définitions**

Pour mieux comprendre le sujet qui nous concerne, nous allons explorer les termes de transidentité, trans, transitude, transgenre et les divers concepts associés. Une personne transgenre est quelqu'un qui ne s'identifie pas avec le genre assigné à la naissance. En revanche, il faut savoir distinguer le sexe (l'organe sexuel) du genre (identité, le fait de se sentir d'un genre ou d'un autre), et l'orientation sexuelle, qui renvoie à l'attirance pour les personnes (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité...) d'identité de genre (homme, femme, agendre, neutre...).

Cependant, il ne faut pas confondre le mot transgenre avec le terme « transsexuel.le » qui désigne les personnes qui ressentent une appartenance à un autre sexe et veulent se soumettre à des modifications corporelles pour rentrer dans la binarité du genre conçue par la société. En revanche, ce terme n'est plus utilisé parce qu'il s'agit d'un terme lié à la psychiatrie et à l'endocrinologie pour décrire les personnes trans comme des personnes qui ont une maladie mentale, voire un trouble de personnalité (Bienaimé, 2021-2022, p. 7). En addition, la notion de « dysphorie de genre » est une évaluation psychiatrique parue en 1973 par le docteur Norman Fisk, comme nous l'explique Joan Bienaimé, qui indique ce « trouble mental » diagnostiqué qu'aux personnes transgenres (Bienaimé, 2021-2022, p. 9).

D'ailleurs, nous nous centrerons sur les personnes « transmasculines ». Ce mot désigne les personnes trans qui ont un comportement et des identités perçues comme masculines selon notre société cisnormée (Bienaimé, 2021-2022, p. 9).

Ainsi, pour connaître ce qui englobe la communauté trans, nous devons aussi savoir quel est le terme utilisé pour les personnes qui sont en contre des personnes trans. Comme pour l'homosexualité nous avons les « homophobes », pour les personnes trans

ce sont des « transphobes », les personnes qui ont de l'aversion pour les personnes trans (Larousse, 2024).

En ce qui concerne les « transitions » des personnes trans, elles peuvent se diviser en deux aspects : la transition sociale et la transition médicale. La première englobe l'annonce des nouveaux pronoms ou du prénom, les changements d'habilles et la coiffure, ainsi que les démarches administratives telles que le changement de prénom et de sexe à l'état civil. D'autre part, la partie médicale se centre plutôt sur le traitement hormonal et les opérations. Il faut souligner que chaque personne trans vit sa propre transition : certaines décident de faire seulement la transition sociale, tandis que d'autres optent pour la transition sociale et médicale. Tout dépend de la personne et il n'y a pas une transition considérée comme étant la correcte (Bienaimé, 2021-2022, p. 9).

Finalement, le terme « passing » permet de désigner si une personne trans va se faire « passer » par une personne cisgenre, qui désigne une personne dont son identité de genre est en accord avec le sexe assigné à sa naissance (Larousse, 2024).

Ces définitions vont nous permettre de comprendre de manière plus claire le corps de notre recherche qui se centre sur la représentation des personnes transgenres dans la littérature, plus précisément des hommes trans ou personnes transmasculines.

### **Acronymes**

Au sein de la communauté LGBTQIA+, l'utilisation d'acronymes est très présente. Ces acronymes servent à raccourcir des notions qui prennent trop de temps à dire ou à écrire. C'est pour cette raison, que la communauté LGTBQIA+ a décidé de procurer des acronymes pour accélérer la communication.

**FtM** = Acronyme de *Female to Male*, qui désigne un homme transgenre assigné femme à sa naissance.

**MtF** = Acronyme de *Male to Female*, qui désigne une femme transgenre assignée homme à sa naissance.

**LGBTQIA+** = Acronyme qui désigne Lesbiennes, Gays, Bisexuel.es, Trans, Queers, Intersexes, Asexuel.les et Aromantiques. Le + inclut toutes les autres communautés non-hétérosexuelles et non-cisgenres.

## 1. Le « pacte autobiographique »

Les autobiographies endossent une importance significative dans la littérature en tant que formes de témoignage ou de récit personnel, permettant ainsi de représenter les personnes trans et d'explorer la recherche de l'identité de soi. Dans notre recherche, nous analyserons l'autobiographie de Julian L. *Petit garçon aux cheveux longs*, à travers l'étude de l'autobiographie qui inclue la notion du pacte autobiographique, pour ensuite considérer les motivations et buts des écrivains qui choisissent ce genre littéraire.

### 1.1. Qu'est-ce que l'autobiographie ?

Pour commencer notre analyse, nous devons savoir ce qu'est une autobiographie. Tout d'abord, l'autobiographie est un récit d'une vie ou une époque de la vie, soit l'enfance, l'adolescence ou une période importante écrite et vécue par l'auteur lui-même (Lejeune, 2000, p. 112). Néanmoins, pour savoir si ce que raconte l'autobiographie est véridique, il est essentiel de prendre en compte la notion de « pacte biographique », théorisée par Philippe Lejeune. Ce pacte consiste à devoir établir une sorte de contrat explicite entre l'auteur et le lecteur pour démontrer que le récit de vie est authentique et qu'il a été vraiment vécu par l'auteur. Ainsi, Philippe Lejeune nous indique que le nom qui figure sur la couverture est le personnage dont on parle dans le récit. Cependant, Lejeune ne renie pas la présence de l'homonymat, c'est-à-dire le fait que l'auteur soit le narrateur et le personnage principal de son récit même s'il fait usage d'anonymat. Ensuite, Lejeune ajoute qu'une autobiographie est signée et ne reste jamais anonyme, même si le nom de l'auteur est un pseudonyme (Lejeune *apud* Baudelle, 2020, p. 57). Dans le cas de l'auteur Julian L., le prénom utilisé est un pseudonyme comme lui-même l'indique lors d'une interview : « Je souhaite garder l'anonymat voilà pourquoi j'ai publié sous JULIAN L. Ce que je veux, ce n'est pas être connu ou reconnu [...] » (Voxigay, 2013).

En addition, Lejeune explique la difficulté de trouver une autobiographie dans laquelle le nom de l'auteur et du protagoniste n'apparaisse pas dans son texte. C'est le cas de Julian L. qui reste même anonyme dans son propre récit. Nous pouvons même penser qu'il ne veut pas utiliser son pseudonyme à l'intérieur du récit pour que ce dernier reste le plus authentique possible (Baudelle, 2020, p. 60).

Il ajoute aussi que l'emploi de la première personne est important lors de l'écriture d'une autobiographie et l'usage de son pacte autobiographique. Ainsi, si l'auteur est le

narrateur et le personnage principal, le pacte autobiographique est accompli. Cependant, nous verrons plus tard que Julian L. adopte une approche particulière dans l'écriture de son autobiographie, utilisant celle-ci comme moyen de recherche et de construction de son identité personnelle.

## **1.2. Motivations de l'autobiographie**

L'autobiographie qui concerne Julian L. est une forme d'écriture de soi qui montre le parcours mené pour parvenir à découvrir son identité. Les autobiographies trans nous mènent à un récit de la vie de l'auteur, mais elles sont aussi utilisées pour dénoncer la société qui marginalise les personnes qui sortent de la norme imposée par cette même société. De plus, les autobiographies trans aident aussi aux individus trans à décrire l'expérience de leur propre transition d'un point de vue personnel, social, administratif et médical. (Marchier-Jamet, 2022, p. 20). La littérature trans montre bien cette partie psychologique et biographique de leur expérience. C'est ainsi que Julian L. va centrer son autobiographie, c'est-à-dire l'histoire de sa transition qui commencera depuis son enfance jusqu'à la fin de ce « combat », notion utilisée dans le titre du dernier chapitre de son œuvre (L., 2013, p. 167). Dans son combat, nous serons témoins d'une forte présence d'émotions et de sentiments ressentis par diverses raisons : non-acceptation, incompréhension, le fait de s'opérer, entre autres.

L'autobiographie fournit à l'écrivain un retour en arrière et une rétrospection de tous les moments de sa vie, et c'est ainsi que l'autobiographie trans sera basée. En outre, ce retour en arrière aidera l'individu trans à analyser son passé pour localiser le moment où il a commencé à avoir le sentiment de transidentité et comment il a évolué. De cette façon, l'écrivain fait son écriture de soi et la recherche de l'identité (Marchier-Jamet, 2022, p. 22).

Dans ce cadre, l'auteur Julian L. voudra mettre de l'accent sur le destinataire, c'est-à-dire le lectorat. Il voudra aussi faire preuve de témoignage du cheminement que doit subir une personne trans, et aura l'envie de le transmettre à un lectorat qui soit intéressé de s'informer, soit cisgenre ou transgenre.

## **1.3. Une volonté d'instruire : le lectorat**

Dans les autobiographies trans, les auteurs ont la volonté d'avoir un lectorat ciblé et que leur ouvrage soit bien compris. Ce lectorat ciblé peut être la famille, les personnes trans ou les personnes cisgenres.

Dans l'œuvre de Julian L. le lectorat ciblé serait plutôt les autres personnes trans. Il a comme but d'instruire les personnes qui ont été dans la même situation que lui, sans aucune information sur la transition médicale. Dans la deuxième partie du livre, nous avons des chapitres qui ont comme but d'informer le lectorat trans sur le parcours privé et public (L., 2013, chapitre 7, p. 92-94) et les effets de la testostérone (L., 2013, chapitre 12, p. 107-109). En addition, Julian L., dans le dernier chapitre de son autobiographie, décide de se diriger au lecteur : « Ce n'est pas facile de se mettre à nu devant ses amis, sa famille... mais cette histoire, j'avais envie de vous la raconter. La partager avec d'autres personnes, notamment avec ceux qui pourraient vivre ma situation » (L., 2013, p. 167). Ici, nous pouvons déjà voir quelle est l'intention de l'auteur en écrivant son autobiographie, c'est une aide aux personnes qui sont dans la même situation et qui ont été prisonnières dans leur corps. Tel que démontré dans son interview : « [...] mais je le souhaite à mon livre car je sais qu'il peut aider les autres » (Voxigay, 2013). L'intérêt de son livre est de pouvoir encore une fois aider aux autres.

D'autre part, Julian L. finit son livre en le dédiant à son père, une personne qui lui a fait beaucoup de mal : « Papa, je te dédie mon livre, en souvenir de tout le mal que toi tu m'as fait ! » (L., 2013, p. 169). C'est ainsi que l'écrivain adresse son œuvre à son père, démontrant de cette façon sa réussite et son bonheur dans sa transition malgré le manque d'acceptation de ce dernier. D'ailleurs, cette dédicace peut aussi transmettre au lectorat trans le message qu'ils ne sont pas les seuls à ne pas avoir le support de leur famille.

Tandis que Julian L. ne dirige pas son œuvre particulièrement aux personnes cisgenres, ce qui pourrait être un appui et une aide pour ces derniers à bien comprendre ce qu'est une expérience de vie trans et à être plus conscient qu'il existe d'autres vies que celles qui sont dites « normatives » par la société. Au même temps, dans son œuvre, il essaye de bien instruire le lecteur en définissant les différentes notions qui entourent la communauté LGTBIQ+ (L., 2013, p. 79).

Nous avons abordé déjà le « pacte biographique » qui montre bien la relation entre lecteur et auteur, surtout avec la volonté de l'auteur de cibler les personnes qui sont dans la même situation vécue par lui et qui ont besoin de l'aide. Ensuite, pour mieux comprendre l'expérience de vie trans et le but de l'écrivain à l'égard du lectorat, nous allons étudier en ce qui consiste le processus personnel et social de la transition de genre.

## **2. La transition de genre : processus personnel et social**

Nous devons tenir en compte que les transitions de genre de chaque individu trans sont différentes. Il n'y a pas une transition dite « valable » ou « établie » ; chacun ressent le besoin de poursuivre une transition sociale ou/et administrative (changement d'état civil), ainsi qu'une transition médicale, incluant les traitements hormonaux et les opérations chirurgicales. C'est pour ainsi que chaque individu trans choisit de poursuivre la voie médicale de sa transition, que ce soit par le biais de traitements hormonaux, de chirurgies, ou des deux.

### **2.1. La transition d'un genre à un autre**

Une transition de genre est un processus lent et personnel à chaque individu. Cependant, pour les personnes transmasculines, la souffrance et le refus du corps féminin, désirant un masculin est très présente. Parfois, la transidentité est vue depuis l'enfance et amplifiée dans l'adolescence avec l'arrivée des règles et le développement du corps féminin, ce qui enchaîne une incommodité du corps et une autoestime basse de la personne trans. C'est le cas de Julian L. dans son autobiographie, qui, depuis son adolescence, a commencé à avoir un certain dégoût envers son corps : « A dix ans, sa poitrine commença à se former. Sa féminité physique naturelle se développait. Toutefois, il ressentait un profond dégoût de lui-même et de ce corps dans lequel il se sentait prisonnier » (J., 2013, p. 22). D'après l'analyse de Mathilde Tremblais, cette situation est la même dans *Des années d'insignifiance*, autobiographie de Nathalie Gassel. Dans son récit, elle exprime aussi « un profond dégoût envers son propre corps » (Tremblais, 2020, p. 33). En effet, le sentiment de dégoût des personnes trans envers leur propre corps est une des sensations les plus présentes. Ces émotions sont déjà inconsciemment trouvées depuis la jeunesse, sans savoir la raison pour laquelle le sentiment est là. De plus, cette émotion s'amplifie par la présence des premières règles. Dans le récit de Julian L., il exprime bien les sentiments ressentis quand il a eu ces premières règles. Cet évènement a provoqué des nombreux pleurs, chagrin et de dégoût envers lui-même. En addition, il ne voulait pas porter de serviette hygiénique puisque « cela voulait dire accepter d'être une fille », ce qui a été un évènement tragique pour lui-même (L., 2013, p. 35).

Les sentiments de dégoût des personnes trans sur eux-mêmes deviennent une aide à vouloir prendre conscience de leur identité dans un futur. Au début, le personnage trans ne se comprend pas à lui-même. Cependant, plus le temps passe, plus

de mal-être il y a. Pourtant, le personnage commence à vouloir s'informer, c'est donc quand il se trouve avec le mot « transgenre » devant lui. Ce cas sera celui de Julian L., qui commencera à se faire de multiples questions sur son identité, et finalement il retrouvera qu'il n'est pas le seul à se sentir de cette façon et que ce sentiment a un terme « transidentité » : « Ce jour-là, j'ai enfin pu poser un nom sur ce que j'étais réellement : transsexuel et non pas homosexuel » (L., 2013, p. 70). En effet, tout ce premier chapitre de la première partie du récit de Julian L. est un chapitre de questionnements, de recherche de son identité et de démarches à vouloir faire. Le titre du chapitre nous l'indique aussi, « Qui suis-je ? » (L., 2013, p. 69), un passage dans lequel le personnage autobiographique commence à se poser des questions et à se découvrir. C'est à ce moment où l'individu trans découvre sa vraie identité que sa transition de genre prend place.

Premièrement, parlons de l'aspect social de la transition de genre qui comporte le choix d'un nouveau prénom, informer aux gens du changement de pronoms, la coupe de cheveux, changement d'armoire, entre autres. Julian L. dans le chapitre « Pré-transition » (L., 2013, p. 87-89), commence à se couper les cheveux et à chercher des informations sur des sites concernant la transidentité et il trouve comment se « binder » et quelle est la meilleure façon de le faire. Finalement, il trouve le « T-Kingdom, un vêtement qui comprime la poitrine sans l'abîmer » (L., 2013, p. 88), ce vêtement qui prend le nom de « binder » communément utilisé par les personnes transmasculines pour dissimuler leur poitrine et qui laisse même un effet de pectoraux avec le tee-shirt de mis : « Sous mon tee-shirt, on ne voyait presque plus rien. Cela ressemblait plus à des pectoraux bien développés » (L., 2013, p. 88). De plus, le personnage trans passe aussi les démarches juridiques nécessaires pour changer son état civil (L., 2013, p. 137-139).

D'autre part, l'aspect médical pour les personnes transmasculines inclue la transition hormonale (testostérone), la mastectomie (enlever les seins en chirurgie), l'hystérectomie (enlever l'utérus), la phalloplastie (prélèvement d'un lambeau de peau pour créer un phallus), et la métaïdoplastie (création d'un pénis par l'allongement du clitoris) (Bienaimé, 2021-22, p. 46). Cependant, dans son autobiographie, Julian L. raconte qu'il passe par la transition hormonale (L., 2013, p. 110-114), ensuite la mastectomie (L., 2013, p. 115-123) et finalement l'hystérectomie (L., 2013, p. 142-145). C'est pour ce fait que chaque individu trans réalise son processus de transition de

genre individuellement. Néanmoins, ce processus présente souvent des obstacles que les individus trans vont surmonter comme nous allons aborder par la suite.

## **2.2. Obstacles à surmonter dans la transition**

Les relations sociales avec les personnes trans se voient reflétées dans ce type de littérature. En général, nous avons la présence de l'incompréhension d'autrui depuis l'enfance où même le personnage trans ne comprend pas ses propres sentiments et sensations, jusqu'à son « coming out » suite d'avoir commencé sa transition. Ainsi, dans l'autobiographie de Julian L., nous avons déjà la présence des moqueries au lycée par ses collègues de classe : « Des bruits de couloir laissaient entendre que c'était une « lesbienne » » (L., 2013, p. 35). Dans cette citation, nous pouvons présencier l'incompréhension de l'identité du personnage trans par l'étiquette de « lesbienne » qu'on lui met parce qu'il est différent de ce que la société indique d'être « normal ». Néanmoins, c'est aussi le cas dans *Appelez-moi Nathan* de Catherine Castro, comme nous l'explique Bienaimé dans sa recherche, où les amis de Nathan réagissent avec des questions intrusives causées par leur incompréhension de la transidentité (Bienaimé, 2021-22, p. 63). D'ailleurs, ces réactions et la constante présence d'incompréhension du personnage trans causée par le dégoût de son corps féminin finit par l'automutilation de la part de la personne trans, acte présent dans l'œuvre de Julian L. (L., 2013, p. 34) et dans *Appelez-moi Nathan* de Castro (Bienaimé, 2021-22, p. 42).

Ensuite, dans la deuxième partie du récit de Julian L., au moment où le personnage trans était déjà conscient de son identité, il se retrouve avec une autre situation de transphobie. Une fille avec qui il sortait, lui avait fait un commentaire blessant et de mauvais goût, par incompréhension : « Le lendemain, elle me disait que c'était n'importe quoi, qu'il fallait que j'arrête mes bêtises. » (L., 2013, p. 97). En effet, l'incompréhension d'autrui peut produire des commentaires blessants à l'égard de la transidentité.

D'autre part, le pouvoir médical sur les transitions des personnes trans est importante. Ce sont les médecins qui donnent le traitement hormonal, le suivi et font les opérations pertinentes pour l'individu trans. Cependant, les médecins ne sont pas toujours ouverts à aider les personnes trans, au contraire, ils arrivent à poser même des problèmes. C'est ainsi que Julian L. a vécu son expérience médicale : la plupart des médecins lui ont traité au féminin sans faire aucun effort pour se diriger à lui de la façon correcte (L., 2013, p. 145). De plus, les médecins vont vouloir lui rendre la vie

misérable en trouvant toujours une excuse pour ne pas faire ce que leur patient demande, à cause de leur transphobie intériorisée. Le cas de Julian L. était de réussir à faire sa deuxième opération, l'hystérectomie. Cependant, le médecin ne voulait pas faire l'attestation même si le chirurgien acceptait d'opérer Julian. Pour aller plus loin, le médecin voulait lui faire encore plus de tests psychiatriques à Julian L. pour bien diagnostiquer son transsexualisme, même s'il était déjà sous traitement hormonal et était déjà opéré de mastectomie (L., 2013, p. 135). En effet, ce sont les médecins ceux qui ont moins de respect et d'empathie à l'égard de l'individu trans, et au lieu d'aider ces patients trans, les médecins vont compliquer une situation qui est inévitable.

En dernier lieu, les relations familiales sont les plus compliquées pour les individus trans. Très peu de familles arrivent à accepter leur enfant trans, et malheureusement Julian L. n'a pas eu cette chance. La plupart des familiers essayent de faire des tentatives de justification pour que l'individu trans ne transitionne pas ou pour justifier que c'est juste une « étape » de sa vie. Ces réactions sont le résultat d'une incompréhension du sujet trans. Dans le cas de Julian L., sa grand-mère lui jette des regards d'incompréhension et même d'honte, comme s'il n'avait « rien de normal à ses yeux » (L., 2013, p. 131). C'est le même cas de la part de son père que pour honte et incompréhension, il oblige à son fils de garder comme secret à sa mère son identité de genre : « Ne dis rien à ta mère car elle en souffrirait. Il est préférable qu'elle pense que tu aimes les filles parce que tu es lesbienne et non parce que tu te sens homme ! » (L., 2013, p. 41). Ici, le père de Julian L. utilise la manipulation affective comme justification de ne pas faire souffrir sa mère avec ces nouvelles qui donnent même l'air que Julian L. est quelqu'un de monstrueux des yeux de son père lors de son « coming out ».

D'ailleurs, ce sentiment de refus qui est présent dans les différentes relations sociales va produire l'envie de la part de l'individu trans d'être accepté à tout prix par la société, afin d'éviter se sentir marginalisé dans notre société hétéro, cisgenre et patriarcale.

### **2.3. La recherche de l'acceptation sociale**

L'individu trans, comme tout autre individu, cherche l'acceptation sociale. Cependant, pour les personnes trans cette volonté peut se compliquer car elles appartiennent à une communauté marginalisée par la société qui n'est pas toujours acceptée. C'est ainsi que les personnes trans cherchent à ne pas être refusés, à avoir du

« passing », puis garder des secrets pour que leur identité ne soit pas sue et d'endurer les commentaires péjoratifs dans les relations interpersonnelles issues du déni.

Depuis son enfance, Julian L. a rencontré des difficultés à être accepté socialement. Les enfants se moquaient de lui, l'appelaient « lesbienne », et pour que cela n'arrive plus il avait pris l'habitude d'être discret pour pouvoir bien s'intégrer (L., 2013, p. 32). Tout ceci pour être accepté socialement et ne pas être quelqu'un de bizarre. Ainsi, nous pouvons voir comment ce sentiment de vouloir être accepté socialement provoque chez l'individu un sentiment de peur d'être vu comme quelqu'un qui n'est pas normal. En effet, à un moment donné, au travail, Julian décide de dévoiler à ses camarades sa vraie identité : c'est un homme trans. Cependant, comme mentionné antérieurement, le sentiment de peur l'envahit : « J'avais peur de leurs réactions » (L., 2013, p. 112). Finalement, il n'y a rien de mauvais qui puisse arriver, ses camarades l'acceptent sans problèmes et sans accorder de l'importance à ce fait. D'ailleurs, nous pouvons même dire que le plus compliqué de l'acceptation sociale trans n'est pas autrui, mais le grand sentiment de peur qui s'amplifie par effroi d'être refusé.

D'autre part, cette peur au refus est exprimée depuis l'enfance de Julian L. qui essaye de se déguiser en se féminisant et en jouant « le rôle d'une fille » (L., 2013, p. 34-35). Nous pouvons conclure que ce déguisement de Julian est une façon de garder en secret son identité qui peut ne pas être acceptée. De plus, ce secrétisme et ce sentiment de peur est présent chez les autres et n'est pas exclusif à l'individu trans. C'est ainsi que les gens mal informés et qui ne comprennent pas la transidentité agissent d'une mauvaise façon et avec de la peur. C'est le cas du père de Julian L. que dès que son fils lui confesse son identité de genre, il dit de lui la garder en secret pour ne pas faire souffrir sa mère. D'ailleurs, il cherche des excuses et lui dit qu'il faut attendre pour être sûr de son identité: « Ne dis rien à ta mère car elle en souffrirait », puis « Je pense qu'il faut que tu réfléchisses [...] Mais tu devras attendre d'avoir 30 ans avant de faire que ce soit car ton corps doit finir de grandir ! » (L., 2013, p. 41-42). En effet, ce sera la recherche de l'acceptation sociale de l'individu trans et des familiers qui causeront le sentiment de peur et de secrétisme.

En dernier lieu, nous étudierons les relations interpersonnelles des individus trans, en prenant toujours comme exemple l'œuvre de Julian L., qui nous sert comme témoignage de vie. Dans son œuvre, il nous montre comment il a vécu les relations interpersonnelles avec des femmes. En effet, au début de sa transition, Julian L. était avec une femme qui refusait son identité de genre et dévalorisait ses sentiments : « Elle

ne me soutenait pas dans ma transition. [...] Le lendemain elle me disait que c'était n'importe quoi, qu'il fallait que j'arrête mes bêtises » (L., 2013, p. 97). En effet, sa copine ne l'acceptait pas comme il était en étiquetant son identité de genre comme étant des « bêtises » du personnage trans, de manière que le personnage trans décide de rompre cette relation toxique et malsaine pour finir avec une femme qui le soutient. C'est ainsi que Julian L. le raconte à la fin de son autobiographie : « Simplement quelqu'un qui me comprend. Elle m'a soutenue et m'a accompagné tout au long de ce parcours. Une femme qui m'a toujours vu comme un homme » (L., 2013, p. 168). Effectivement, les relations sociales avec la famille, les camarades de travail et les relations interpersonnelles sont une lutte permanente d'acceptation et d'intégration dans la société. Même si Julian L. a souffert au début, il a réussi à mener une vie heureuse.

Enfin, nous avons étudié le pacte autobiographique ; puis, ce qui entoure la transition de genre, un procès autant personnel que sociaux, pour ensuite analyser le processus de transition à travers le langage et la construction du récit de l'autobiographie, et plus particulièrement celle de Julian L.

### **3. Processus de transition à travers le langage : la construction du récit**

Nous avons cerné jusqu'ici les différentes motivations de l'auteur pour écrire et publier son autobiographie, puis aussi ce qui concerne le processus de transition de point de vue social et personnel, en incluant les médecins, la vision d'autrui et les obstacles à surmonter vus en relief avec l'œuvre de Julian L. À continuation, nous évoquerons la structure du récit prise par l'auteur, les choix des pronoms et du narrateur et, finalement, l'utilisation de l'anonymat dans le récit autobiographique.

#### **3.1. La structure du récit**

L'ouvrage que nous sommes en train d'analyser est divisé en deux grandes parties contenant chacune des chapitres. Cette structure utilisée par Julian L. est significative puisque dans la première partie, il se centre sur son enfance, en racontant tous les événements qui lui ont été marquants à l'heure de découvrir son identité de genre. De plus, avant de finir la première partie du récit, nous savons qu'il « a 20 ans » (L., 2013, p. 59), mais quand la deuxième partie commence, il va « bientôt avoir 30 ans » (L., 2013, p. 69), de manière qu'il y a une transition d'environ dix ans entre la première et la deuxième partie. Une transition qui marquera la quête de soi de Julian. C'est à cette fin que la deuxième partie de l'autobiographie est la prise de conscience de sa transidentité et le commencement de sa transition.

D'ailleurs, le récit autobiographique de Julian L., tout comme d'autres autobiographies, entreprend « la technique principale d'écriture » qui se centre à maîtriser le temps à travers un récit rétrospectif (l'auteur raconte ses événements du passé) et un récit chronologique (les événements racontés dans le récit sont en ordre chronologique) (Faure, 2003, p. 221-222). C'est la façon avec laquelle les auteurs autobiographiques font leur prise de conscience et une sélection des souvenirs à garder dans leur mémoire. Au même temps, c'est une maîtrise de soi, une façon d'organiser et structurer ses propres souvenirs et de les garder en mémoire (Faure, 2003, p. 221-222). Il s'agit d'un moyen de reconstruire cette fragmentation présente dans l'auteur, surtout aux personnes trans qui ont parfois oublié leur passé : « Il y a de nombreux passages de son enfance dont il ne se rappelle presque pas, voire même plus du tout » (L., 2013, p. 9). Ici, le personnage perd ses souvenirs sûrement par les faits traumatiques que l'auteur Julian L. a vécu soit l'abus de son père ou de son voisin. Cette remémoration lui permet

de reconstruire ces mémoires fragmentées du passé afin d'atteindre une meilleure interprétation de soi-même.

Continuant notre analyse, en ce qui concerne la structure du récit, nous pouvons repérer une grande présence de subjectivité narrative. Nous avons plusieurs aspects qui prouvent cette perspective subjective dans l'écriture de l'ouvrage. Premièrement, le point de vue du narrateur, puisque, même si le récit présente une dichotomie narrative, que nous l'analyserons plus tard en détail, l'autobiographie se centre toujours sur le personnage principal qui est Julian L. L'auteur narre depuis son point de vue avec ses propres interprétations, jugements, perceptions et commentaires personnels le monde qui l'entoure (Jamrozik, 1988, p. 87). D'une part, sa perception personnelle se voit reflétée au long du récit, en particulier à chaque fois qu'il doit attendre quelque chose qui est vital pour lui, où le temps passe lentement. Cependant, s'il a obtenu ce qu'il cherchait, le temps redevient constant. Nous avons l'exemple dans le chapitre 12 où l'auteur retourne chez le psychiatre pour commencer le traitement hormonal « Je n'en pouvais plus de me réveiller chaque matin dans ce corps de fille [...] » (L., 2013, p.107). Ensuite, en ce qui concerne ses jugements et interprétations personnelles, l'auteur applique son point de vue « Je ne voyais pas les choses de cette façon. C'était évident ! » (L., 2013, p.77). En revanche, l'auteur essaye de rester le moins subjectif possible au moment de citer ce que les médecins ou d'autres personnes lui disent. Ainsi, il mettra entre guillemets citant avec exactitude les paroles des autres (L., 2013, p. 101).

### **3.2. Le ton et le style narratif**

D'autre part, la subjectivité narrative se trouve aussi dans le ton et le style narratif. Le récit est majoritairement descriptif, pour décrire tout son parcours administratif et social qui peut aussi servir à informer le lectorat, comme vu précédemment. Cependant, l'auteur adopte également la fonction expressive ou dite aussi émotive définie et analysée par Roman Jakobson au XXe siècle. Cette fonction sert à exprimer les sentiments et opinions de l'écrivain qui peuvent être amplifiés par la présence d'exclamations, verbes de sentiment ou des termes évaluatifs tels que les adjectifs appréciatifs (*Cours BTS Communication*, 2020). D'ailleurs, Julian L. utilise tous ces termes pour exprimer ses émotions. Premièrement nous avons l'exclamation : « C'était évident ! » (L., 2013, p. 77) ; ensuite, les verbes de sentiments qui se répètent puisqu'il adopte toujours le même sentiment de dégoût à l'égard de son corps féminin : « [...] dans ce corps de fille qui me rendait malade, qui me dégoûtait vraiment » (L.,

2013, p. 107) ; puis un exemple d'usage d'adjectif appréciatif qui serait le suivant : « Cette opération était vitale pour moi » (L., 2013, p. 116). C'est ainsi que l'auteur utilisera le ton descriptif et sentimental pour mélanger le but informatif de son procès avec les émotions ressenties par lui-même.

En effet, la subjectivité narrative peut être exprimée de diverses façons. D'ailleurs, Elżbieta Jamrozik analyse la subjectivité du lexique : la subjectivité « se manifeste essentiellement par le biais de l'évolution, de l'appréciation portée par le locuteur sur la réalité qui l'entoure » (Jamrozik, 1988, p. 87). Jamrozik ajoute qu'il existe des termes « neutres » qui ne marquent pas cette subjectivité et d'autres qui le font, tout dépend de l'intensité de valeur subjective ou objective qu'accompagne le terme (Jamrozik, 1988, p. 89). Ainsi, l'écrivain, Julian L. va employer les notions et termes antérieurs, mais aussi quelques figures de style tels que celles de construction, de double langage et d'amplification. Tout d'abord, dans le cas des figures de style de construction, nous avons l'anaphore et la répétition : qui servent à renforcer l'idée et sentiments transmis, et nous pouvons même dire qu'ils servent aussi à amplifier : « Elle insistait: « Êtes-vous prêt à commencer votre parcours avec nous ? Pensez vous être prêt à affronter tout ce qui vous attend car n'oubliez surtout pas que cela sera facile. Êtes-vous prêt à faire face à toutes ces mutilations, car c'est de la mutilation ne l'oubliez pas » (L., 2013, p. 95). Nous avons au début de chaque phrase l'anaphore « êtes-vous prêt » qui transmet cette insistance du médecin envers Julian L., puis la répétition du mot « mutilation » avec la même fonction. Ensuite, l'auteur utilise la figure de style d'amplification : l'énumération des différents termes queer pour les définir, comme but de transmettre leur bonne définition au lectorat (L., 2013, p. 79). Pour finir, la figure de style de double langage va être l'hyperbole qui sert à exagérer ce que l'auteur veut transmettre (Fromilhague, 1995, p.115) : « Je trouvais cette psychiatre très humaine » (L., 2013, p. 106). Le terme « très humaine » est contradictoire, une psychiatre est un être humain, néanmoins ce que l'auteur veut transmettre à travers cette hyperbole est qu'elle avait une grande gentillesse et empathie envers lui contrairement à d'autres médecins qu'il a rencontrés au cours de sa transition.

Ainsi, nous avons vu comment l'auteur adopte une narration subjective pour persuader, émouvoir le lecteur, puis pour pouvoir mieux transmettre son expérience de vie. Cette subjectivité est reflétée à travers sa perception, ton et style narratif et réactions. À continuation nous verrons le choix pris par l'auteur du narrateur et des pronoms au moment d'écrire son récit.

### 3.3. Le choix des pronoms et du narrateur

Au moment d'écrire une autobiographie trans l'écrivain doit faire attention à l'utilisation des pronoms. Chaque écrivain prendra sa propre décision, soit d'utiliser en tout moment les pronoms correctes, ou bien d'utiliser les mauvais pronoms au début, quand le narrateur n'est pas conscient de son identité de genre, et puis changer aux pronoms corrects. Dans le cas de Julian L., comme homme transgenre, il va utiliser toujours le pronom masculin « il » même dans la première partie centrée sur son enfance dans le récit. Cependant, toutes les personnes trans ne prennent pas cette décision. Dans son étude, Alban Marchier-Jamet travaille sur l'œuvre de Kathy Dee dans *Travelling*, où la narratrice trans présente une double identité de genre avec l'usage de différents pronoms et prénoms dans des situations distincts : « Jean-Marie pour son travail et son épouse, Kathy dans le domaine de sa vie sexuelle extraconjugale, seule ou avec d'autres partenaires » (Marchier-Jamet, 2022, p. 20-21). Surement, Kathy Dee voulait respecter l'authenticité de son histoire. Pourtant, ce fait ne veut pas dire que Julian L. n'ait pas voulu garder de l'authenticité dans son récit, il l'a voulu garder à sa façon. Selon son récit, depuis son enfance il ressentait qu'il était un garçon : « [...] au fond de lui, il était sûr d'être un garçon » (L., 2013, p. 7). C'est ainsi que Julian L. utilise tout au long du récit les pronoms masculins, parce qu'il ne s'est jamais vu comme une fille, mais comme un garçon dans un corps erroné, un corps de fille.

En addition, dans le récit du *Petit garçon aux cheveux longs* de Julian L., nous avons une dichotomie narrative puisque le récit alterne *je* et *il*. La narration en *il* donne une distance narrative qui offre un éloignement au personnage. *Il* est en vrai le *je* personnage, narrateur et auteur de l'autobiographie, mais complètement extériorisé, tel que l'explique Jean Lathion : « se voit comme une personne dont on parle et qui n'est pas engagée dans un rapport allocutif » (Lathion, 1993, p. 96). En effet, dans le récit de Julian L., la narration présente une dichotomie, c'est-à-dire une division narrative dans laquelle il narre en *il* la première partie, celle de son passé, pour prendre une distance narrative, et puis il narre en *je* dans la deuxième partie pour avoir un rapprochement en tant qu'écrivain mais aussi avec le lecteur puisque ce sera dans cette partie dans laquelle il commencera à instruire le lecteur sur sa transition autant médicale que sociale.

D'ailleurs, dans la première partie de son récit, Julian L., sera présent en *je* lorsque nous aurons la présence d'un texte en cursive. Ce sera l'auteur d'aujourd'hui, du moment de l'écriture de l'autobiographie qui fera son apparition. Dans ce cas, nous aurons par exemple : « *Mais qui est assez fort pour se préparer à ce genre de*

*nouvelle ? » (L., 2013, p. 61). En outre, à la fin de la première partie : « Cette histoire, c'est la mienne et l'écrire a été le plus difficile pour moi. J'ai décidé de faire comme si quelqu'un d'autre l'avait vécu pour pouvoir la raconter. Devoir se replonger dans son propre passé n'est pas toujours facile. Chaque souvenir a été une épreuve à surmonter et j'ai encore versé des larmes malgré tout ce temps qui s'est écoulé » (L., 2013, p. 66). C'est ainsi que cette dernière citation montre pourquoi Julian L. a décidé dans la première partie de son autobiographie de narrer en *il* pour prendre un point de vue qui l'éloigne d'un passé qui n'a pas été facile pour lui.*

Finalement, toute cette analyse nous amène aussi à évoquer le choix de l'auteur, étant pas le seul à publier son œuvre en anonymat à travers l'usage d'un pseudonyme.

### **3.4. L'anonymat dans le récit autobiographique**

Pendant de nombreuses années, même siècles, l'anonymat a été présent dans beaucoup d'œuvres par diverses raisons, soit par la censure ou l'exile, soit pour d'autres raisons.

Dans l'autobiographie de Julian L., nous savons déjà qu'il publie son œuvre avec un pseudonyme (*Voxygay*, 2013). Cet acte peut être le résultat de vouloir éviter des problèmes dans son avenir. Nous devons tenir en compte que la communauté trans est très ciblée surtout de violences transphobes. D'ailleurs, Karine Espineira et d'Arnaud Alessandrin en 2014 ont mené une enquête des personnes trans au sujet des discriminations vécues. L'enquête a donné comme résultat « plus de 8 trans sur 10 disent avoir été victimes de transphobie au cours de leur vie (85%) », discrimination centrée sur « l'expérience sociologique » de chaque individu (Alessandrin, 2016, p. 201). En définitive, les discriminations transphobes provoquent que les personnes trans vivent avec la peur d'être victimes de transphobie.

Ainsi, la peur d'être une victime de la discrimination en étant une image publique, pourrait être une des raisons pour lesquelles Julian L. a décidé de garder son anonymat, puisque dans son autobiographie il a partagé des événements privés et des informations précises sur son enfance et sa transition.

En addition, comme nous l'avons précisé, Julian L. ne veut pas être connu et veut garder sa privacité. Ce qui est compréhensible, il a raconté les événements traumatiques qu'il a vécu tels que le conflit avec son voisin (L., 2013, p. 12) ou les nombreuses discussions avec son père (L., 2013, p. 17). En effet, c'est une

autobiographie dans laquelle il s'ouvre complètement pour raconter toute sa vie privée sans filtres.

Ce sont les multiples raisons pour lesquelles l'auteur a décidé de garder son anonymat en publiant son autobiographie. En effet, le but de structurer son récit d'une façon dite « particulière » a été pour pouvoir exprimer à sa façon son expérience de vie trans et son passé en restant tout de même anonyme pour mener une vie privée et tranquille. L'utilisation d'une perspective narrative subjective dans le ton et style de son récit aident aussi l'auteur à transmettre les sentiments et les informations de sa transition d'une manière immersive et authentique, et plongent le lecteur au cœur de cette expérience.

## CONCLUSION

L'objectif de notre travail de fin d'études a été de découvrir dans quelle mesure la littérature trans nous montre le processus de découverte de soi à travers le genre autobiographique à l'aide de l'analyse autobiographique de Julian L. *Petit Garçon aux cheveux longs*.

Pour cette raison, notre réflexion c'est d'abord centré sur la notion de pacte autobiographique, qui englobe aussi les motivations et les buts des écrivains en choisissant ce genre pour l'expression et la quête de soi. Cette réflexion nous a permis d'examiner comment l'écrivain Julian L. a effectivement respecté le pacte autobiographique théorisée par Philippe Lejeune. Même si Julian L. a fait preuve d'anonymat et de pseudonyme, il a respecté la vraisemblance de son récit pour qu'il soit le plus véridique possible. En aucun moment il a utilisé son pseudonyme à l'intérieur de son récit, puisque son usage pourrait enlever cette partie véridique de son histoire de vie suite à casser le pacte autobiographique entre l'auteur et le lecteur. De plus, les motivations et les buts de Julian L. de publier son œuvre sont strictement liés à cette décision : d'une part, il se centre à instruire son lectorat trans pour l'informer sur tous les procès administratifs et médicaux. D'autre part, Julian L. a aussi comme but d'informer son lectorat cisgenre sur la complexité et la difficulté de subir une expérience de vie trans, ce qui peut aider à diminuer les cas de transphobie, par la prise de conscience du lectorat hétéro normatif.

À continuation, nous avons poursuivi notre réflexion sur le processus de transition qui inclut la transition sociale et administrative ; puis, la prise de conscience de l'individu trans de ses sentiments en surmontant de multiples obstacles et la volonté d'être accepté par la société. Cette étude nous a permis de conclure qu'une transition de genre n'est jamais facile. Il y a beaucoup de procédés à faire et il faut surmonter de multiples obstacles, tels que la vision et les actes d'autrui qui peuvent quelques fois compliquer la transition d'un individu trans. C'est ainsi que le personnage trans souffre une tension psychologique d'être accepté socialement.

Finalement, nous avons étudié le processus de transition à travers le langage utilisé dans la construction de l'ensemble du récit autobiographique, et les choix pris de la part de l'écrivain pour améliorer l'expression de son expérience de vie trans. De ce fait, nous avons pu démontrer que dans son autobiographie, Julian L. fait usage d'une structure de pronoms en dichotomie, et d'un narrateur qui s'éloigne dans la première

partie et qui se rapproche de l'histoire dans la deuxième partie. De même, l'auteur utilise une narration subjective tout au long de son récit pour transmettre au lecteur des informations et sentiments de son processus, des outils qui contribuent à une compréhension plus complète de l'individu trans. Ainsi, il reconstruit ses mémoires fragmentées de son passé pour arriver à une meilleure interprétation de soi-même. Nous avons également démontré les violences transphobes présentes en France, à travers l'étude de Karine Espineira et d'Arnaud Alessandrin, pour prouver le recours à l'anonymat de l'auteur, de sorte qu'il ne soit pas une autre victime par transphobie.

À travers le genre autobiographique, l'auteur trans fait preuve d'une introspection et reconstruction de soi à l'aide d'une structure particulière qui date de son enfance jusqu'à son âge adulte, puis une forme d'écriture descriptive et directe. C'est ainsi que l'auteur se rend compte de la totalité de sa vie passée, fragmentée, et qu'il arrive à reconstruire peu à peu, à travers l'écriture de soi, l'écriture autobiographique. Puis, l'individu trans prend conscience qu'il est arrivé loin en ce qui concerne sa transition sans le savoir. Dans ce sens, le genre autobiographique sert à l'auteur d'être conscient de sa progression durant toute sa vie, et plus particulièrement, de sa transition de genre. En effet, avec un retour de soi, l'auteur trans arrive à découvrir le moment dans lequel il a eu des signes de transidentité, et depuis quand il se sentait de cette façon. En outre, il arrive aussi à identifier certaines coutumes de l'enfance et de l'adolescence qui sont un reflet net de cette transidentité non identifiée, dans cette période de sa vie. Ainsi, c'est bien l'écriture autobiographique qui aide à l'individu trans de se découvrir soi-même entièrement.

Au-delà des représentations transmasculines dans la littérature française, et plus particulièrement dans les autobiographies, à partir l'étude de l'ouvrage de Julian L. il serait aussi intéressant de placer une analyse vers d'autres formes d'art. C'est ainsi que grâce à notre étude, nous pourrions avoir la possibilité d'analyser le type d'art le plus consommé de nos jours : l'art cinématographique. En effet, nous pourrions nous demander dans quelle mesure l'art cinématographique représente les groupes minoritaires qui souffrent de l'incompréhension et du refus de la part de notre société, tels que les différentes ethnies, la communauté de personnes handicapées, la communauté LGBTQIA+ et, beaucoup d'autres.

## BIBLIOGRAPHIE

- Jamrozik, E. (1988). De la subjectivité dans le lexique. *Langages*, 23(89), 87-96.  
<https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1984>
- Larousse, É. (s. d.). *Définitions : Cisgenre - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 26 avril 2024, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cisgenre/188575>
- Définitions : Transphobie—Dictionnaire de français Larousse*. (s. d.). Consulté 26 avril 2024, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transphobie/186932>
- Lejeune, P. (2000). L'autobiographie comme patrimoine. *Espaces Temps*, 74(1), 110-121.  
<https://doi.org/10.3406/espat.2000.4093>
- Lathion, J. (1993). La distance narrative. *Pratiques*, 78(1), 79-109.  
<https://doi.org/10.3406/prati.1993.1690>
- Alessandrin, A. (2016). La transphobie en France : Insuffisance du droit et expériences de discrimination. *Cahiers du Genre*, 60(1), 193-212.  
<https://doi.org/10.3917/cdge.060.0193>
- Baudelle, Y. (2020). Le nom de l'auteur dans son texte (autobiographie et autofiction). *Études françaises*, 56(3), 57-83. <https://doi.org/10.7202/1075544ar>
- Faure, S. (2003). Le pouvoir de se raconter : Autobiographies d'artistes de la danse. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 213-231. <https://doi.org/10.7202/008532ar>
- Fromilhague, C. (s. d.). *Les figures de style* (Nathan, 1995).
- Les fonctions du langage. (2020, août 13). *Cours BTS Communication*. <https://cours-bts-communication.fr/fonctions-du-langage/>
- Bienaimé, J. (2021). *Les personnages transmasculins dans la littérature française du XXIème siècle : Le cas de la bande dessinée et du roman* [Sciences Po Lille]. PDF.
- L., J. (2013). *Petit garçon aux cheveux longs—Quand le corps et l'esprit sont en désaccord*. @rc-en-ciel Editions.
- Tremblais, M. (2020). Subversions des genres et désirs non normatifs dans l'œuvre de Nathalie Gassel. *HYBRIDA. Revue scientifique sur les hybridations culturelles et les identités migrantes*, 1(12/2020), Article 1(12/2020).  
<https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.1.16877>
- Marchier-Jamet, A. (2021). *Transitions autobiographiques : Approche des spécificités littéraires des autobiographies de personnes trans à travers l'analyse de L'Étiquette de Barbara Buick et de Travelling de Kathy Dee*. PDF.

VoxiGay. (2013). « *PETIT GARÇON AUX CHEVEUX LONGS* », *UN LIVRE DE...*  
<http://stop-homophobie1.overblog.com/-petit-gar%C3%A7on-aux-cheveux-longs-un-livre-de>